

la porte à la garnison rentrant d'une reconnaissance. Les soldats de Hohenlohe, tout entiers au pillage, furent surpris, dispersés et battus par les troupes espagnoles. Parmi ceux qui se sauvèrent, un grand nombre se noyèrent dans les fossés; les autres furent tués ou faits prisonniers. L'amiral Justin de Nassau parvint à s'échapper. Environ cinquante bourgeois perdirent la vie; autant furent blessés. Les assaillants eurent plus de trois cents morts, parmi lesquels Ferdinand Truchsess, frère de l'Electeur de Cologne. Kleerhaghe lui-même, pour échapper à la mort, dut sauter du haut d'un rempart et fut sauvé par un soldat écossais. Plus tard, il s'attacha au parti de Leicester, fut nommé par ce dernier gouverneur de Gorcum; destitué peu après par les Etats, et mourut obscur.

Emile de Borchgrave.

Van Meteren, IV, 237. — Kok, *Vaderl. Woordenboek*, XXI, 307. — Gaillard, *De l'Influence exercée par la Belgique sur les Provinces-Unies*. — Nuyens, *Geschiedenis der Nederl. Beroerten*, I, IV, 1, p. 57-59.

KLUGMANN (J.-N.). Voir DE KLUGMANN.

KLUYSKENS (Joseph-François), chirurgien et professeur, naquit à Alost, le 9 septembre 1771, et mourut à Gand, le 24 octobre 1843. Son père, qui était barbier-chirurgien à Erpe, le destinait à l'état d'orfèvre; mais son apprentissage ne fut pas de longue durée, et il entra comme apprenti barbier chez Jean Miele, chirurgien à Gand. Van Hulthem, dont il avait fait la connaissance, lui prêtait des livres d'anatomie et de physiologie, qu'il étudiait, faute de temps, pendant la nuit. Il reçut également quelques leçons d'un père augustin, qui lui apprit le français et l'anglais. Il finit, de cette façon, par être à même de suivre les cours de chirurgie et d'accouchements de l'école de Gand, et il le fit avec tant de fruit, qu'en 1791, il mérita l'honneur d'être proclamé lauréat dans la classe d'accouchements et de recevoir en prix une médaille d'or. Un examen subi devant des commissaires spéciaux lui valut,

l'année suivante, une commission de chirurgien de bataillon dans l'armée autrichienne. Blessé en Champagne, il sollicita sa démission et fut nommé chirurgien-major à l'hôpital militaire de Gand, en 1794. Un nouvel examen lui fit obtenir la place de chirurgien en chef de l'hôpital de Bonne-Espérance pendant le siège de Landrecies. Enfin, le 7 mai 1795, il fut reçu chirurgien et accoucheur par le collège de médecine de Gand.

Le président du collège, le savant B. Coppens, frappé de l'intelligence précoce et de l'esprit éveillé du jeune récipiendaire, le prit, dès lors, sous sa protection. Grâce à lui, Kluyskens obtint bientôt une place de chirurgien en chef à l'hôpital civil de Gand (1796), tandis que, d'un autre côté, il était nommé chirurgien en chef à l'hôpital militaire. En 1797, il inaugura sa carrière littéraire par la traduction flamande d'un ouvrage anglais de Benjamin Bell, sous le titre de *Verhandeling over den Druiper en de Pokziekte*, et sa carrière professorale en donnant le cours de chirurgie à la place du docteur Van Dueren. En 1802, il succéda provisoirement à son bienfaiteur B. Coppens à la chaire d'anatomie; en 1804, il occupa, pendant quelque temps, la chaire d'histoire naturelle et de botanique, laissée vacante par la mort du professeur Roisin; enfin, en 1806, professeur de pathologie chirurgicale, de médecine opératoire et de clinique externe à l'école centrale du département de l'Escaut, il devint membre du jury médical, poste qu'il occupa jusqu'à la suppression de cette institution.

En 1809, il fut chargé de l'organisation des hôpitaux temporaires, destinés aux nombreux blessés évacués sur Gand, à la suite de l'occupation de l'île de Walcheren par les Anglais. En 1811, il fut envoyé par la ville de Gand, avec Norbert van Aken et de Vaernewyck, à Paris, pour complimenter l'empereur Napoléon sur la naissance du roi de Rome. Il profita de son séjour dans cette ville pour suivre les résultats des inoculations vaccinales du médecin anglais Woodville. A son retour à Gand, le

préfet Faipoult le chargea de réorganiser le comité de vaccination établi à la suite des premières inoculations faites par G. Demanet, en 1800, et le nomma secrétaire perpétuel du nouveau comité.

Les grandes guerres de 1814 et de 1815 nécessitèrent la création de nouveaux hôpitaux : ce fut encore Kluyskens qui s'occupa de leur organisation. Le général Tindal le confirma dans ses fonctions de chirurgien-major à l'hôpital militaires de Gand et le nomma premier officier de santé de l'armée des Pays-Bas. En 1815, il dirigea en cette qualité, sous les ordres immédiats de l'inspecteur général du service de santé de l'armée hollando-belge, Brugmans, les hôpitaux et les ambulances de Bruxelles, Louvain, Namur, Charleroi, Nivelles et Termonde. Après la bataille de Waterloo, il eut de continuel rapports avec Larrey, alors prisonnier de guerre, les chirurgiens militaires anglais Thompson, Samuel Cooper, Guthrie et Adams, et le chirurgien en chef de l'armée prussienne, Graefe. Il fit, pour sa part, près de trois cents amputations, et plus de neuf mille blessés furent soignés par lui. Ce fut à ses actives démarches que Larrey dut sa mise en liberté. Il reçut, en récompense de son dévouement, la croix de chevalier du Lion Belgique, lors de la création de cet ordre, le 18 novembre 1815, et, du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, une bague enrichie de brillants, accompagnée d'une lettre autographe des plus élogieuses.

En 1816, Kluyskens fut élu, un des premiers, membre du conseil provincial pour la ville de Gand. Dans la même année, il fut nommé associé de l'Institut royal des Pays-Bas. Lors de la fondation de l'université de Gand, il prit la chaire de théorie et de clinique chirurgicales et d'accouchements avec le titre de professeur extraordinaire (1817), et l'année suivante, sur l'avis du sénat académique, le roi lui conféra les diplômes de docteur en médecine et de docteur en chirurgie. Il reçut encore, en 1827, une superbe médaille en or du grand-duc de Saxe-Weimar, auquel il avait fait parvenir un exemplaire de son ouvrage sur

la matière médicale pratique. En 1829, il fut nommé professeur ordinaire et membre de la commission d'examen pour les élèves de l'école vétérinaire d'Utrecht. En 1830 et 1831, il remplit les fonctions de recteur de l'université. La nouvelle organisation de l'enseignement supérieur, en 1835, ne lui laissa que la clinique externe, mais les honneurs du rectorat lui furent encore dévolus en 1839-1840, avec le maximum de traitement accordé aux professeurs de l'Etat; l'année suivante, il obtint l'éméritat.

Kluyskens était membre du conseil communal de Gand depuis 1838 et membre honoraire de l'Académie royale de médecine depuis sa fondation, en 1841, quand il mourut le 24 octobre 1843. Son élection au conseil communal fut l'occasion d'une fête mémorable que lui offrirent spontanément, le 25 octobre 1838, ses anciens élèves venus de tous les points du pays se joindre à ses collègues et aux élèves de l'université, pour exprimer leur gratitude et leur admiration au maître vénéré et respecté. On offrit à Kluyskens son portrait lithographié par Vanderhaert; le roi, voulant reconnaître les nombreux services qu'il avait rendus à la science, lui conféra la croix de chevalier de son ordre (14 décembre). Il portait depuis 1833 le titre de médecin de Léopold I^{er}.

Kluyskens était doué d'une intelligence d'élite et d'une opiniâtre application au travail; son savoir était vaste, car il avait des notions approfondies sur les différentes branches de son art; il raisonnait de tout et toujours avec bonheur, et s'occupait de littérature et de beaux-arts. « Mais cet esprit judicieux » était dépourvu de cette teinte classique » qui est la conséquence d'études régulières. Il était dans le cas de ces héros » de son époque auxquels les champs de » bataille ont donné des grades : car, » lui aussi, élevé à l'école de la pratique, reçut son bâton de maréchal, » mais dans le champ clos des hôpitaux » (GUISLAIN). Peu expansif, même dans ses rapports avec ses amis intimes, il avait retenu, des difficultés qui avaient

entouré ses débuts, un caractère assez entier, quelquefois même « un manque » de ménagements, des explosions qui « allaient droit à l'amour-propre. » Mais la causticité de son esprit recouvrait incomplètement un grand fonds de sensibilité et de générosité.

Jamais homme ne réunit plus que lui les qualités qui constituent le bon chirurgien. D'une entière indépendance scientifique, d'un sang-froid prodigieux, d'une dextérité qui faisait l'admiration constante de ses élèves et de ceux qui l'entouraient, il modifiait son traitement chirurgical selon les besoins, n'oubliant jamais qu'il y a souvent plus de talent à rendre inutile une opération qu'à l'exécuter d'une manière brillante. Aussi lui doit-on des modifications importantes dans le traitement de plusieurs maladies chirurgicales : l'emploi du cautère actuel dans les chutes du rectum, les scarifications multiples autour des foyers d'érésipèle phlegmoneux, l'incision profonde des téguments dans les périostoses accompagnées de douleurs nocturnes, l'application d'un simple bandage en huit dans les fractures de l'olécrâne et de la rotule, etc., etc. Le premier, il fit connaître sur le continent l'appareil de Baynton dans le traitement des ulcères atoniques. Comme médecin, il peut être rangé à côté des Coppens, des De Brabant, des Van Rotterdam, des Wauters, qui ont tant contribué à établir la constitution médicale de la Flandre. Comme professeur, Kluyskens fut un des hommes remarquables de son époque : il peut être considéré comme le fondateur de la clinique chirurgicale à Gand. Son élocution aisée, son extrême facilité à se rappeler dans leurs moindres détails les lectures qu'il avait faites, la forme d'improvisations qu'il donnait à ses leçons captivaient les nombreux auditeurs qui se pressaient toujours à ses cours.

Versé dans la connaissance de la langue anglaise, il fut, pendant tout le temps que durèrent les hostilités entre l'Angleterre et la France, à la tête d'une sorte de contrebande littéraire dont les sciences médicales retirèrent le plus grand profit. C'est grâce à lui que

les travaux scientifiques publiés en Angleterre à cette époque furent connus sur le continent ; il fonda, en 1805, les *Annales de littérature médicale étrangère*, le premier journal de cette espèce, qui formèrent un recueil de dix-neuf volumes.

Membre honoraire de la Société de médecine de Gand, fondateur et secrétaire de la Société médico-chirurgicale de cette ville, membre correspondant des sociétés médicales de Bruxelles, de Bruges et de Louvain, Kluyskens n'était pas moins connu à l'étranger. Il était, en effet, correspondant des sociétés de médecine de Londres, de Paris, de Berlin, de Toulouse, de Bordeaux et d'Amsterdam.

Voici la liste des ouvrages qu'il a laissés :

Verhandeling over den Druiper en de Pokziekte, traduction flamande d'un ouvrage anglais de B. Bell, 1797, 2 vol. in-8°. — *Verhandeling over de Koepokjes* (mémoire sur la vaccine), 1801, in-8°. — *Introduction à la pratique des accouchements*, traduit de l'anglais de Thomas Denman, 1802, 2 volumes in-8°. — *Annales de littérature médicale étrangère*, 1805-1815, 19 vol. in-8°, dont le dernier parut à La Haye sous le titre de *Annales de littérature médicale étrangère et nationale*. Les principaux collaborateurs furent : Vrancken, d'Anvers ; Chortet, de Bruxelles ; Rasori, de Milan ; Bouchel, de Gand ; Dubar, de Saint-Nicolas ; Kesteloot, de La Haye. — Trois dissertations sur la digitale pourprée, 1806, in-8°, insérées dans l'ancien *Journal de Commerce*, de Gand, sous les titres : *Lettre de monsieur Van Amsterdam* ; *Réponse à la seconde lettre de monsieur Van Rotterdam* ; *Un mot sur deux pamphlets au sujet de la digitale pourprée*. — Une traduction française de la *Zoonomie* de Darwin, 1810-1811, 4 vol. in-8°, et une *Analyse* de cet ouvrage. Un cinquième volume, qui devait comprendre les notes et observations du traducteur, n'a pas été publié. — *Mémoire sur la fièvre typhoïde qui règne dans la province de la Flandre orientale*, 1817, in-4°, qui fut traduit en hollandais par Meppen.

— *Discours prononcé à l'ouverture du cours de chirurgie*, 1817, in-4°. — *Dissertation sur l'ophthalmie contagieuse qui règne dans quelques bataillons de l'armée des Pays-Bas*, 1819, in-8°; le premier mémoire paru sur la matière dans nos provinces: la contagiosité, défendue par l'auteur, a fini par rallier tous les médecins de nos jours. — *Matière médicale pratique*, 1824-1826, 2 vol. in-8°; résumé de la pratique de l'auteur et de quelques préceptes consignés dans diverses pharmacopées anglaises. — *Quelques réflexions sur la nature et le traitement du choléra-morbus épidémique de l'Inde*, 1833, in-8°. — Dans les *Annales de l'Institut royal des Pays-Bas*, trois mémoires: *Verhandeling over de hospitaal versterking van wonden en zweeren; alsmede over de werkzaamheid van het rlooibaar zeezoutzuur in deze ziekte*, 1820 (sur la gangrène d'hôpital dans les plaies et les ulcères, et sur l'action de l'acide chlorhydrique dans cette maladie). — *Overzicht van onderscheidene zwangerheden buiten de baarmoeder, en verslag wegens eene soortelyke zwangerheid, in welke een voldragen kind na een zestienmaandig verblyf in den moederlyken schoot uit het eijernest gehaald werd door de buiksnijding*, 1820 (Sur les grossesses extra-utérines; rapport sur un cas de grossesse extra-utérine dans lequel l'enfant à terme fut extrait de l'ovaire par une incision abdominale après un séjour de seize mois dans le sein de la mère). — *Waarnemingen over eene ongemeene wanstaltigheid aan de vingers van beide handen*, 1823 (Sur une monstruosité extraordinaire se présentant aux doigts des deux mains). — *Nécessité de construire un vaste hôpital général, un nouvel hospice d'aliénés, et sur le besoin de donner plus de capacité aux hospices des invalides des deux sexes*, 1837, in-8°. Les vœux de l'auteur se réalisèrent en partie de son vivant: l'hôpital de Gand fut agrandi sur ses indications, mais ce ne fut que longtemps après sa mort que l'on érigea l'hospice des aliénés.

Le gouvernement a fait exécuter deux bustes de Kluyskens: l'un, en marbre, par M. Devigne, se trouve à Bruxelles,

dans l'antichambre du palais des Académies; l'autre, en bronze, dû au ciseau de M. Parmentier, orne le cabinet d'instruments de chirurgie de l'université de Gand, cabinet dont Kluyskens fut le créateur. Il existe deux reproductions du buste de M. Devigne: l'une, à la Société de médecine de Gand, à l'hôtel de ville; l'autre, à la Bibliothèque publique de cette ville. Enfin, deux médailles représentant le buste de Kluyskens ont été frappées: la première est celle qui lui a été donnée par le duc de Saxe-Weimar; elle a été gravée par Barre; la seconde a été faite par Tiberghien, d'après la lithographie de Vanderhaert.

Docteur Victor Jacques.

Oettinger, *Bibliographie biographique universelle*, Bruxelles, 1854, 2 vol. in-8°. — Goethals, *Lectures relatives à l'hist. des sciences*, Bruxelles, 1837-1838, 4 vol. in-8°. — Kluyskens, *Hommes célèbres dans les sciences et médailles qui consacrent leur souvenir*, Gand, 1858, 2 vol. in-8°. — Verbeek, *Notice biogr. sur J.-Fr. Kluyskens*, Bruxelles, 1844. — J. Guislain, *Mort du professeur Kluyskens, notice nécrologique* (Extrait du Bulletin de la Société de médecine de Gand), Gand, 1843, in-4°, avec portrait.

— **KNAAP** (Jean), ou JOHANNES SERVI-LIUS, humaniste, florissait vers le milieu du XVII^e siècle. On n'a recueilli sur lui que des renseignements biographiques fort sommaires. Il naquit à Weert, petite ville du comté de Hornes, dans l'ancien pays de Liège. Il passa la majeure partie de sa vie à Anvers, où, grâce aux libéralités d'un Mécène, Lancelot, ou Ladislas van Ursene, ou Ursulus, gentilhomme qui fut treize fois bourgmestre de cette ville, il publia de 1536 à 1545, les œuvres suivantes. Il avait pris pour devise cette sage maxime, d'une mélancolie résignée: *Sapit qui sorti sapit*.

1. *Cornelii Graphæi Sacrorum bucolicorum æglogæ tres (cum commentariis Joannis Servilii)*. Antv., 1536, in-12. — 2. *De mirandis antiquorum operibus, opibus, et veteris avi rebus, pace belloque magnifice gestis libri tres ad Ladislaum Ursulum, Equilem auratum*. Antv., 1541, in-12. Item. Ibid., Joan. Withagines, 1569, in-12, 144 p. Item Lubecæ, 1600, in-4°. Le livre I^{er} décrit les merveilles du travail antique, les pyramides d'Égypte,